

Continuité

La dynamique des paysages

Gérald Domon

Savoir regarder
Number 138, Fall 2013

URI: id.erudit.org/iderudit/70104ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Domon, G. (2013). La dynamique des paysages. *Continuité*, (138), 38–40.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "é" has a distinctive red accent mark above it.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



La dynamique des paysages

Photo : Pierre Lahoud

Les changements qui touchent nos campagnes en inquiètent plus d'un. Pourtant, les paysages ruraux ont toujours été en transformation. Direction Godmanchester pour s'en convaincre.

par *Gérald Domon*

Brochures touristiques, cartes postales et peintures proposent des images de paysages qui semblent immuables. Pourtant, quiconque a vu surgir un boulevard commercial au milieu d'un champ aura compris que la fixité n'est pas le lot des paysages urbains et périurbains. De même, dans la « campagne éloignée », l'observateur attentif

aura noté cette grange abandonnée à proximité d'un bâtiment d'élevage hors sol tout neuf, cette jeune plantation de résineux, ou encore, dans une forêt en apparence mature, ce muret de pierres témoin de pratiques agricoles anciennes. Les paysages ruraux sont en transformation. Mais est-ce bien nouveau ? La question devient d'autant plus importante que naissent bientôt les premiers paysages « protégés » en vertu des statuts de paysage humanisé et de paysage culturel patrimo-

nial définis respectivement dans la Loi sur la conservation du patrimoine naturel et la Loi sur le patrimoine culturel. Ce dont il faut s'assurer, c'est que les mesures de protection et de mise en valeur à définir prennent appui sur la connaissance de la dynamique historique de ces paysages.

TERRE D'ORIGINE

Plus de 25 ans de travaux d'une équipe multidisciplinaire mise sur pied et dirigée par feu André Bouchard, spécialiste en écologie du paysage et professeur émérite à l'Université de Montréal, permettent de jeter les bases d'une telle connaissance, et ce, pour un territoire représentatif du sud de la vallée du Saint-Laurent. Godmanchester, municipalité rurale montérégienne près de la petite ville de Huntingdon, présente la majorité des situations géographiques que comporte cette région : un cours d'eau (la rivière à la Truite), une plaine argileuse percée de bourrelets morainiques résultant de la dernière glaciation et un piémont rocheux.

Comment les paysages d'aujourd'hui ont-ils pris forme? L'analyse des actes notariés faisant état des ventes de bois au cours du XIX^e siècle fournit une bonne image des paysages présents avant l'arrivée des premiers colons. Ces actes révèlent que les secteurs morainiques étaient couverts d'érablières à hêtre et à pruche et comprenaient des quantités appréciables de pins et de chênes. Cette composition diffère sensiblement de celle de l'érablière à caryer, longtemps considérée comme climacique (stade d'évolution où la communauté atteint un état relativement stable) pour le sud du Québec, et s'apparente à celle de l'actuelle réserve écologique du Bois-des-Muir, située à quelques kilomètres de Huntingdon. La composition des secteurs de plaine demeure quant à elle plus incertaine, bien que tout indique qu'ils comportaient d'importantes superficies humides couvertes d'arbustes.

MAUVAISE SURPRISE

À leur arrivée à la fin du XVIII^e siècle, les premiers colons, des Américains principalement, s'implantent en bordure de la rivière à la Truite, voie d'entrée dans le territoire. Or, les recensements nominatifs, qui permettent de localiser précisément les lots occupés et de connaître leurs principales caractéristiques (superficies cultivées, bétail), révèlent que, dès le milieu des années 1820, des colons sont allés s'installer sur les surélévations rocheuses. Pourtant, des lots au bord de la rivière demeuraient inoccupés. Les mauvaises conditions de drainage et la difficulté de travailler des sols lourds les auraient incités à aller s'implanter sur des sites mieux drainés.

À leur grand étonnement, ces colons allaient y trouver une forêt dégarnie de ses éléments de plus grande valeur, les forestiers ayant déjà prélevé les chênes et les pins. L'historiographie régionale de Robert Sellar comporte plusieurs témoignages de colons dévastés à la vue de cette nature amoindrie. Par exemple, M^{me} Robert Ford, venue d'Écosse en 1828 pour s'installer sur le lot 28 au centre de la municipalité, a révélé à l'auteur qu'à leur arrivée leur terre n'était que broussailles, et était si différente de la nature glorieuse qu'on leur avait vantée dans leur pays que son beau-père ne s'en était jamais remis.

ÉTALEMENT AGRICOLE

L'arrivée massive d'Irlandais et d'Écossais à compter des années 1830 s'est traduite

par un changement profond des paysages de Godmanchester. Principal, voire seul moyen de subsistance, l'agriculture s'est déployée rapidement sur tous les types de sols, pierreux ou argileux. À la fin du siècle, plus de 80 % de la superficie des sols de la municipalité avait été améliorée pour l'agriculture.

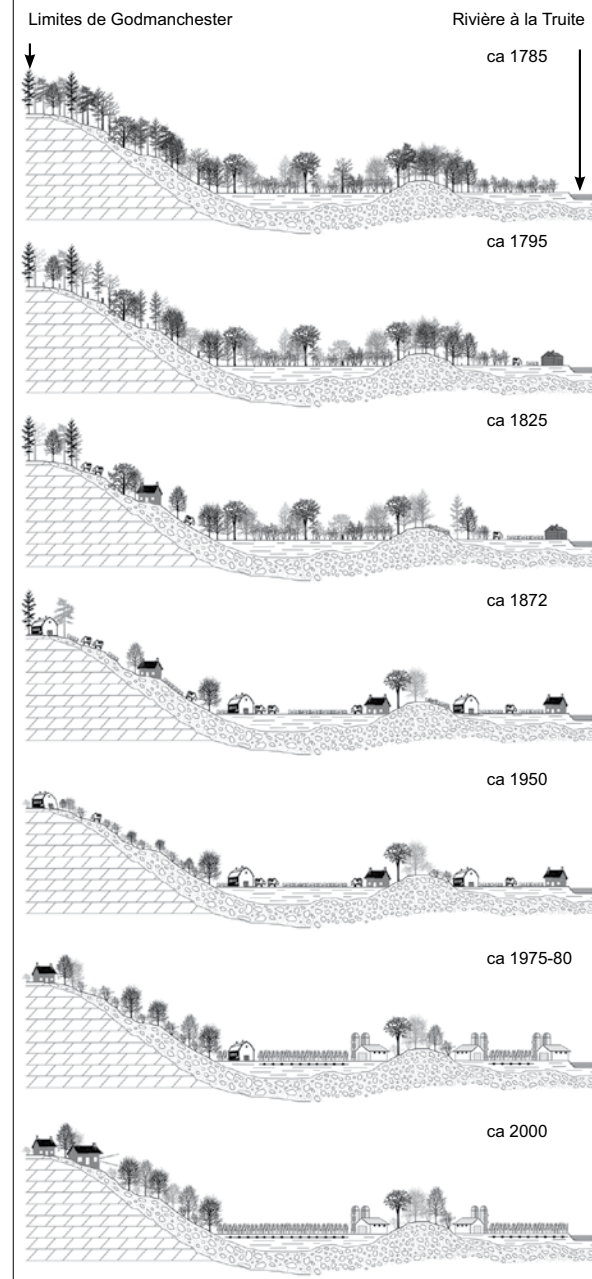
Les paysages de Godmanchester portent encore plusieurs traces de cette omniprésence agricole. Ainsi, bien qu'à compter du XX^e siècle, la forêt ait commencé à reprendre possession des secteurs pierreux, elle n'a plus la même composition qu'à l'origine. Certaines espèces, comme l'érable rouge, y sont plus abondantes alors que d'autres, telles que la pruche et le hêtre, peinent à reconquérir les milieux où elles poussaient jadis.

DU LAIT AUX CÉRÉALES

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, les superficies agricoles régressent. En 1950, les fermes, majoritairement laitières, sont concentrées sur la plaine argileuse. Les secteurs morainiques sont largement abandonnés et comportent d'importantes superficies en friche.

Si les tendances à l'enfrichement et au retour de la forêt dans les secteurs morainiques se poursuivent au cours du XX^e siècle, la fin des années 1970 et le début des années 1980 sont marqués par une nouvelle vague de profonds changements dans les secteurs de la plaine. Sous l'effet combiné de la surproduction laitière, du développement de techniques de drainage et de la mise au point d'hybrides de maïs-grain plus rustiques, la majorité des fermes laitières sont converties en fermes céréalières. Se mettent alors en place les paysages qui caractérisent encore la plus grande part des basses-terres du Saint-Laurent: des paysages marqués par un contrôle accru des conditions naturelles (redressement des cours d'eau), par un parcellaire profondément reconfiguré, par la disparition de plus en plus généralisée du bâti agricole ancien (granges-étables) ainsi que par la présence de vastes étendues de céréales (maïs-grain et soya) et d'importantes structures d'entreposage.

Si ces transformations caractérisent la fin du dernier siècle, une autre tendance, plus discrète, se manifeste. L'arrivée d'individus en quête de tranquillité, de nature et de percées visuelles sur la plaine génère une nouvelle dynamique résidentielle sur les surélévations rocheuses délaissées par l'agriculture.



Ill. : adaptée de Domon, G. et A. Bouchard, « The Landscape History of Godmanchester (Quebec, Canada): Two Centuries of Shifting Relationships Between Anthropogenic and Biophysical Factors », dans *Landscape Ecology*, n° 22, 2007



À la fin des années 1970 et au début des années 1980, les paysages qui caractérisent encore la majorité des basses-terres du Saint-Laurent se mettent en place. Ils comptent notamment de vastes étendues de céréales et d'imposantes structures d'entreposage.

Photo : François Rivard

DES LEÇONS POUR L'AVENIR

Plusieurs tendances ayant marqué l'histoire des paysages de Godmanchester ne leur sont pas propres. Ce bref survol permet donc de tirer quelques enseignements à plus large échelle.

Il apparaît d'abord clairement que les paysages n'ont jamais été figés dans le temps. Aussi les mesures de protection et de mise en valeur des paysages ne doivent-elles pas simplement viser à les « conserver » dans un état particulier.

Ensuite, force est de constater que les paysages ont été la résultante non délibérée de la demande en ressources (agroalimen-

taires, forestières) et de l'arrivée de nouvelles techniques (drainage, création d'hybrides). Or, l'importance nouvelle accordée aux valeurs esthétiques, mais aussi aux valeurs environnementales, patrimoniales et identitaires fait aujourd'hui en sorte qu'un nombre croissant d'individus entendent ne plus être de simples témoins passifs de la transformation des paysages : ils souhaitent agir sur leur évolution.

C'est ainsi qu'en Gaspésie (projet « Estran paysage humanisé »), dans les Maskoutains, à Sutton, à l'île Verte, dans Charlevoix et dans bien d'autres endroits, des démarches ont été amorcées afin que les paysages de demain reflètent pleinement les valeurs et les aspirations des individus qui habitent ou fréquentent le territoire. Misant sur la définition d'une vision d'avenir collectivement partagée, ces projets ont en commun de reconnaître que les territoires sont devenus à la fois des espaces de production de biens (agricoles, forestiers, etc.), des réserves de patrimoine naturel et culturel, et des cadres de vie. Dans cette optique, il ne s'agit pas de s'opposer au développement, mais bien de promouvoir une autre forme de développement qui tienne compte de l'ensemble des fonctions des territoires.

Espérons que les statuts de paysage humanisé et de paysage culturel patrimonial constitueront un levier privilégié pour y parvenir, tout en fournissant les moyens nécessaires.

Culture de paysages

Si on veut préserver nos paysages agricoles, il faut que les terres soient cultivées. Le projet Banque de terres de Brome-Missisquoi offre une solution prometteuse. Son principe? Faciliter la conclusion de partenariats durables entre des aspirants agriculteurs sans terre et des propriétaires fonciers non exploitants. Info: banquedeterres.ca (Josiane Ouellet)

Gérald Domon est professeur titulaire à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal et directeur scientifique associé à la Chaire en paysage et environnement et à la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

Samedi 16 novembre

Prenez goût à l'art moderne avec les CÉZANNE, GAUGUIN, DEGAS, RODIN, MATISSE, PICASSO de la **COLLECTION WILLIAM S. PALEY.**

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Rosemont.
Titulaire d'un permis du Québec

Transport, conférence,
repas et billet d'entrée au
Musée national
des beaux-arts du Québec

RURALYS

Centre d'expertise et d'animation en patrimoine rural

- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!

1650, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0
info@ruralys.org www.ruralys.org Tél. : 418-856-6251 Téléc.: 418-856-4399